

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE  
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes  
23 au 29 janvier 1997



10,00 F

## Tout pour nous, rien n'est à eux !

COMME ESCAPE (*Monde libertaire* n° 1065), j'ai apprécié la mise au point de Luc Bonet (ML n° 1064) sur la prétendue « fin du travail ». Toutefois, je ne comprends pas sa réflexion sur la « production ». Je vais tenter à mon tour d'apporter quelques éléments de réflexion sur cette question de « production » et de « fin du travail ».

Qu'on le veuille ou non, la production de biens ne cesse d'augmenter. Et, contrairement à ce qu'on avance parfois, le nombre de producteurs ne cesse lui aussi de croître... dans le monde entier (1). Il ne faut pas oublier cette dimension mondiale sous peine de ne plus rien comprendre... ou de tronquer l'analyse en prenant les choses par un petit bout de la loupe ou une portion de l'Hexagone.

Oui, le monde n'a jamais autant croulé sous les biens, les aciers, les aliments, les navires, les avions, les équipements électro-ménagers, les jouets... Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que leur répartition soit égale ou bon marché, bien au contraire. Car sans cette inégalité de répartition, nous ne vivrions plus sous le capitalisme, fondé sur la concurrence, le jeu manipulé de l'offre et de la demande, mais... dans le communisme libertaire, l'abondance!

Je ne comprends pas que l'on puisse affirmer que la production se fait de moins en moins dans les usines. Où se fait-elle donc alors? Chez soi? Avec le télétravail? Ou encore avec le travail à la pièce, comme autrefois avec les rubaniers des fermes-ateliers de la Haute-Loire enneigée qui dépendaient du bon vouloir des bourgeois stéphanois? Qu'on ne se leurre pas, les nouvelles formes de production du type télétravail ou autre, même si elles sont amenées à croître, ne remplaceront pas la bonne vieille usine capitaliste, qu'elle soit appe-

ISSN 0026-9433 - N° 1068

M 2137 - 1068 - 10,00 F



lée par ce nom ou par un autre, qu'elle soit grande ou de petite taille (c'est encore un autre problème, non pas celui du « mode de production » mais du « mode de réalisation »), peinte en blanc ou en rose, qu'elle soit localisée en Chine ou en Écosse. Tout simplement parce qu'en termes capitalistes, l'usine signifie

fabrication immédiate de biens, et que, par conséquent, ne sont producteurs que ceux qui vous fabriquent une bagnole, par exemple. Déjà, du temps de *Germinal*, le mineur de fond qui extrayait le charbon ne servait à rien s'il n'y avait personne pour conduire les wagonnets, poser les étais, manœuvrer

façon, mais à une autre échelle, bien entendu, que le passage de la batellerie au chemin de fer avait entraîné d'énormes mutations dans tous les domaines, comme l'avait si bien décrit Proudhon. La production ne tombe pas du ciel, elle est inséparable d'une conception préalable, que l'on peut bien appeler « production », mais qui n'est pas plus abstraite que le logiciel qui sert à augmenter la production électrique d'une centrale nucléaire lors d'un coup de froid... Et qui est inséparable de ce qui se passe autour et après, la reproduction.

Comme l'a déjà souligné Luc Bonet, tout ce bla-bla sur la « fin du travail » ou la « fin de la production » n'est qu'une belle manœuvre politico-idéologique. A quoi correspond-elle exactement? Mettons de côté le facteur particulier de l'intellectuel qui cherche à placer sa force de travail cérébral sur le marché des idées et de la notoriété, comme les pitreries de Jeremy Rifkin, et cherchons l'essentiel.

L'objectif du capitaliste est, ne l'oublions pas, de diminuer le plus possible les coûts, d'engranger le maximum de profits, pour réinvestir (mais pas tou-



économie d'échelle, donc réduction des coûts, mais aussi contrôle plus efficace de la main d'œuvre, sur place, donc extorsion plus intense de la plus-value. D'ailleurs, pas besoin d'aller en Chine pour les voir, ces grands ateliers, avec leurs chaînes de montage, leur travail abrutissant et leurs salaires minables, on peut toujours les repérer dans nos campagnes ou nos banlieues... à condition d'y aller et d'ouvrir l'œil!

Ce serait une grande erreur de considérer que la production n'est que la

des ascenseurs, tirer la caillasse, l'expédier au loin... sans parler des géologues, des ingénieurs, des marchands... Certes, nous sommes au temps des robots. Mais qui les fabrique ces robots? Qui monte les ordinateurs, et avec quoi? De l'abstrait ou des pièces détachées, bien palpables? Avec du vent, de l'idée en boîte?

Il est évident que toute révolution technologique entraîne une mutation des fabrications et des savoir-faire. Exactement de la même ●●● page 2

### EDITORIAL

Cette semaine promet d'être riche en événements inquiétants.

Le Président Clinton prêterait serment lundi pour un second mandat à la tête des États-Unis d'Amérique. Après avoir écarté Boutros Boutros-Ghali de la présidence de l'Organisation des Nations Unies, la crainte n'est pas déraisonnable de voir l'armée nord américaine participer à des boucheries humanitaires dans les quatre prochaines années.

De son côté, Monsieur Chirac, présentera, le même jour, sa commission de réflexion sur la Justice. Bien sûr, il est toujours présomptueux d'anticiper les conclusions d'une commission. Je vous accorde que bien souvent personne n'en tient compte et qu'elles servent surtout à éviter l'ennui à quelques têtes d'œufs et à détourner pour quelques jours - ou mois - l'attention de problèmes gênants. Mais, quand même, en cette période de retour de l'ordre moral, on peut s'attendre à tout et principalement au pire. Mais s'agit-il encore d'un retour? N'est-il pas déjà revenu? Est-il d'ailleurs jamais parti? On poursuit les journaux à tour de bras pour des brouilles, au risque - à moins que ce ne soit dans le but - de détruire la liberté d'expression et les groupes anti-IVG, opposants à la liberté de jouir prévoient de manifester le samedi 25 janvier de 9 heures à 11 heures du matin devant la clinique des Lilas, en Ile-de-France. Si vous n'avez rien prévu pour samedi matin, vous pouvez toujours venir leur dire votre détermination à ne pas leur abandonner les trottoirs.

Puisqu'on parle de dérivatifs, il semblerait que la « victoire » des conducteurs de camion en décembre dernier soit moins éclatante qu'on a bien voulu nous le faire penser. D'après certains syndicats, les camionneurs n'auraient toujours pas vu la prime de trois mille francs promise et, après étude, que la retraite à cinquante cinq ans ne concernerait en fin de compte pas tant d'individus que cela.

Boris Eltsine sortira de l'hôpital apparemment indemne... En attendant de transmettre le flambeau aux Romanov (ce n'est qu'une rumeur, certes, mais peut-être serait-il bon de s'interroger sur les raisons qui la firent se répandre).

FR 2520



# Tout pour nous, rien n'est à eux!

suite de la première page

jours), tout en ayant besoin de gens qui achètent... Fameuse quadrature du cercle qui passe nécessairement par un système où il y ait des gens qui ont plus de revenus et d'autres qui triment plus. L'un des aspects, c'est la mise en concurrence salariale, où le prolétaire est acheté au plus offrant... là où il trouve preneur. Ce n'est pas lui qui décide. Ce marché se fait à l'échelle mondiale. Je le répète: il y a davantage de production, de producteurs, plus d'usines qui ferment ici et qui ouvrent là, plus de profits!

Que se passerait-il si jamais ces prolétaires du monde entier se mettaient d'accord ne seraient-ce que pour un même niveau de salaire? C'en serait fini de la concurrence: l'horreur pour les capitalistes! Il faut donc que ceux-ci empêchent cela. Facile, il suffit de diviser pour régner. Comment? En gardant les frontières nationales ou multinationales: opposer les autochtones aux étrangers, les locaux aux immigrés. En maintenant le chômage à un haut niveau, pour faire pression sur ceux qui veulent garder leur emploi, avec salaire en réduction et moins de revendications. En démantelant les statuts « protégés » de la fonction publique. En faisant croire que ce sont ces méchants Asiatiques (ou autres...) qui nous volent nos emplois alors que la première destination des délocalisations des entreprises européennes, c'est... l'Europe: dans un autre coin, moins cher, mais quand même stable politiquement, bien pourvu en infrastructures et en voie de communications, etc.

Parler de « fin de la production » ou du « travail », c'est en fait un moyen pour faire accepter les nouvelles normes de production ou du travail, sous le prétexte que c'est désormais comme cela que les choses marchent. C'est aussi une façon de mégoter sur la formation. Car, bien sûr, les nouvelles technologies nécessitent de nouveaux apprentissages de la part des travailleurs. Mais, ouh là, pas à n'importe quel prix et pas pour tout le monde: des formations hyperpointues pour les uns, un peu moins

pour les autres, le tout de préférence le moins cher possible. Exactement la même chose que l'école de Ferry où tout le monde devait savoir lire et compter pour faire tourner les nouvelles machines et comprendre les nouvelles instructions, sauf qu'ils y en avaient qui savaient mieux lire et mieux compter. Tiens! C'est justement ceux qui gagnaient mieux et qui commandaient les autres... quel hasard!

A ces chefs, à ces membres de la bourgeoisie, petite ou grande, pour parler clairement, il faut bien entendu des objectifs concrets et des aspirations. C'est là que se place le second volet du discours sur la « fin de la production » et du « travail » car cette bourgeoisie, tout

rent Edmond Maire, à la tête de son V.V.F. new look, ou encore l'ineffable Michel Rocard, celui-là même qui a préfacé le livre de Jeremy Rifkin...

Incidemment, le discours sur la « fin de la production » ou du « travail » sert aussi au prolo pour le convaincre que derrière le salariat il n'y a pas esclavage - au cas où il s'en rendrait compte! - mais autre chose... de valoriser? C'est aussi une nouvelle arnaque: le boulot transformé en « service », même petit (comme nous le suggérait le même Edmond Maire qui proposait comme avenir radieux aux jeunes d'aller porter des croissants aux retraités...). Mais, derrière le « service », il y a, pas loin, l'esprit de corvée, d'obligation sociale,

dissoudre! Non seulement subjectivement, en critiquant toutes les organisations qui se revendiquent de la classe ouvrière, à commencer par les anarchistes, mais aussi objectivement: la classe ouvrière n'existe plus car le travail productif n'existe plus.

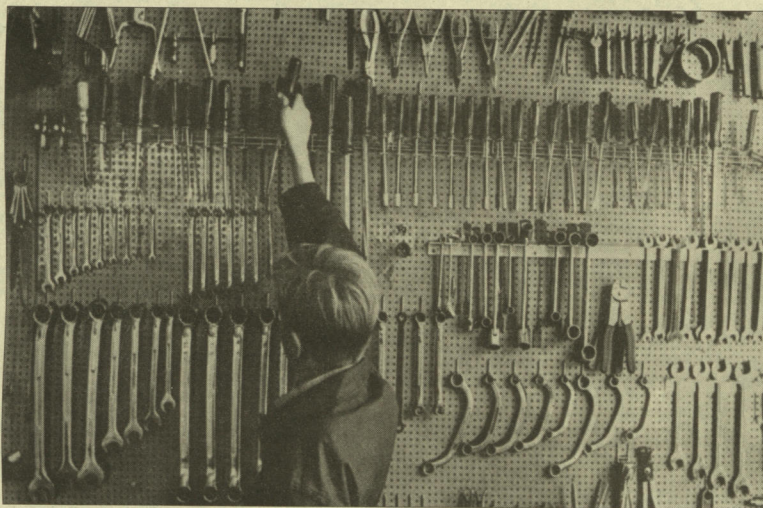
- La fausse distinction entre travail productif et travail non-productif se place aussi dans ce tour de passe-passe. Outre le fait qu'elle doit être sérieusement définie, et avec les mêmes termes si l'on veut s'entendre, elle permet de déplacer le sujet révolutionnaire: car si ce n'est plus la classe des producteurs et des reproducteurs, y compris des chômeurs qui, par leur nature même, pèsent sur le salariat et la production,

qui va faire la révolution? Qui serait-ce donc? La nouvelle caste intellectuelle qui dédaigne cette maudite production et qui ne goûte à la consommation qu'avec le goût de l'aristocrate qui trouve que le caviar n'est pas assez frais? La nouvelle avant-garde? La petite bourgeoisie qui vote écolo pour que l'autoroute ne passe pas dans son jardin?

Dans une société anarchiste, la production devra tourner à plein pour satisfaire les besoins primordiaux de l'humanité: se nourrir, se vêtir, se loger... Un programme qui reste malheureusement d'actualité dans le monde. La production devra tourner à plein, elle aussi. Et avec la qualité! Partout, pour nous, pour nous! Quant au « reste », ce ne sera pas le reste, justement, car toute forme d'épanouissement individuel sera nécessairement un épanouissement collectif dans une société égalitaire. La participation au travail ne sera plus un travail, la participation à la vie de la commune ne sera pas un acte symbolique comme un bulletin de vote mais une réalisation, l'activité sportive ou ludique sera débarrassée du culte de l'image et du pognon. Du caviar pour tous! Ça tombe bien: je n'aime pas spécialement le caviar... J'en laisserai aux autres. Oui, l'ordre des goûts et des besoins moins le pouvoir...!

Philippe Pelletier  
Groupe Nestor Makhno  
(Saint-Etienne)

(2) Pour les chiffres, je vous renvoie à l'excellente brochure éditée par la Commission G7 de l'Union Régionale Rhône-Alpes de la Fédération Anarchiste: « Mondialisation du capitalisme & luttes de classes », 67 p., une production au prix incroyablement modique de 20 F!



comme celle d'autrefois, refuse subjectivement et objectivement d'être assimilée au prolétariat, fût-il en gants blancs et au maniement des robots. Elle a ses valeurs. Elle veut se distinguer: ne plus produire, ni reproduire, ou travailler, mais « avoir une activité », avoir du « temps libre », construire la « civilisation des loisirs », pour « s'éclater » ou « se cultiver », avec ce petit frisson de penser agir pour l'émancipation de l'humanité... Car c'est dans le bon sens qu'on va, n'est-ce pas? comme nous le susur-

comme dans le « service national »... Un monde de larbins, quoi!

Cette idée de la « fin du travail » est vraiment géniale pour la bourgeoisie! D'autant qu'il y a même des contestataires qui semblent l'accepter du côté de l'extrême-gauche.

Comment expliquer que ceux-là se fassent rouler dans la farine? J'avancerais ici quelques hypothèses:

- Une vision trop hexagonale, qui juxtaposerait, en caricaturant, les cohortes de S.D.F. avec les nouveaux cols blancs au télétravail, tendrait à faire oublier le reste.

- Une vision mondiale du système capitaliste serait de toute façon quelque chose de réfractaire pour ceux, pas tous, qui soutiennent les luttes de libération nationale ou qui sont sensibles à un discours protectionniste du type anti-Maastricht.

- Ailleurs, comme chez certains rédacteurs marxistes de la revue « Temps critiques », puisque la classe ouvrière a objectivement failli dans son rôle messianique attribué par Marx - à sa façon, bien entendu, c'est-à-dire en réduisant sa capacité politique autonome - il faut la

## Souscription Monde libertaire

**Juin** : Garcia 100 F ; Morales 200 F ; Badaroux-Julie M. 300 F ; Thoulet F - Alcaide E - Chardel - Gendreau - Kohler - Akrich D - Aubez J - Rooy - Azzopard B - Pilleul - Haeck - Thomas P - Lhuillier-Thirion - Toverly : 60 F. **Total** = 1920 F.

**Juillet** : Groupe de Rouen 45 F ; Dauphin J.M - Perret B - Septier P - Le Sauvage C - Septier P - Picard D - Roussel R - Lenoir H - Maillerbau : 60 F ; Peuche J.L : 1000 F. **Total** = 1523 F.

**Août** : Masselin F : 60 F ; Groupe Puig Antich : 80 F ; Garcia : 200 F ; Berthuit : 378 F ; Morales : 400 F. **Total** : 1118 F.

**Septembre** : Frerson : 30 F ; Eytard E. - Bonnet A. - Vitroc L - Vaire P - Freygefaud - Morales - Gisbert B - Cheng M - Harin - Hesto - Rieussat - Guichard - Nouyrigat - Barral - Villanova - Dumont Espanol - Wagner - Mullet - Grujot - Marin - Vinet J.M - Tastet P - Martinez E - Bueb : 60 F ; Richard H : 110 F ; Planning familial (29) - CES Perpignan : 100 F ; Groupe Val de Loire : 310 F ; Deville : 350 F. **Total** = 2005 F.

**Octobre** : Torres P : 30 F ; Moal - Peaud - Hannotaux - Blanc - Rastoll - Lebec - Warnberg - Ribe - Arque J - Hardy R - Gadonna M - Pilotte - Bouzin - Wolf - Rigal Perbal - Radet - Croisant F - Sergent P - Carlu P - Picard - Millot G - Legois J.J - Estoges - Clerdouet - Aux trois petits cochons (Toulouse) - Klimon E - Lauth R - Garcia A - Gregoire J - Caignol - Boudar - Maglione L : 60 F ; Stas : 170 F ; Bes : 200 F ; Freneau E : 210 F ; Calas : 300 F ; Chassaig R : 310 F. **Total** = 3002 F.

**Novembre** : Vignal T - Linard P - Lallemand - Baque - Heckman - Sarlandie - Carnus-Florentin M - Gregoire J - Aspe Y - Gendreau - Lasfargues - Piccin - Mata J - : 60 F ; Borroz : 350 F. **Total** : 1190 F.

**Décembre** : Sedira : 30 F ; Mille P - Nicaud L - Boileau A - Petitdidier P - Posada - Delmas - Dupin - Guegaign - Delmas - Mithieux - Prevost C - Laget - Desoche - Lorgeoux J - Martineau M - Raux - Dauxois R : 60 F ; Narcy : 100 F ; Vivequerol : 210 F. **Total** : 1330 F.

**Total 1996 = 12783 F.**

Rédaction-Administration :  
145, rue Amélot, 75011 Paris  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - La Vigie  
Diffusion N.M.P.P.

le monde  
libertaire

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot  
75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08  
Fax : 01 49 29 98 59

### Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)  
Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... A partir du n° ..... (inclus).

Chèque postal  Chèque bancaire

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

L...  
3...  
S...  
d...  
maires. Un...  
ment, 1500...  
expédiés, 4...  
plate-forme...  
Mais la d...  
hargne à d...  
annonce se...  
en avril 19...  
Gap. Mo...  
même sor...  
mutations...  
et des lice...  
n'acceptent...  
d'une occu...  
mence le 1...  
les rencon...  
naux de la...  
Toujours l...  
voué à la f...  
sont politi...  
ment, rien...  
à la mise e...  
restés sans...  
médiateur...  
empêché...

Les

U

des transp...  
défense pou...  
collectif él...  
spectacle. I...  
4 commissi...  
son actuel...  
spécifiques...  
d'un concil...  
mittents du...  
ils les action...  
prise à Issi...  
Barrault, à...  
l'occupation...  
la base de l...  
DIC fera pa...  
"une délég...  
générale. C...  
tion condu...  
ouvrir sans

Er



NIMES

## Les travailleurs du Sernam en lutte

Sur les grilles fermées du dépôt Sernam de Nîmes, des drapeaux rouges et des banderoles rappellent aux passants qu'une grève avec occupation des locaux continue. Visite aux grévistes au 37<sup>e</sup> jour de la lutte.

LE SERNAM DE NIMES c'est 30 cheminots, 20 salariés Sernam transport, et une dizaine de locataires et intérimaires. Une desserte sur tout le département, 1500 colis livrés chaque jour, 700 expédiés, 400 clients en compte et une plate-forme qui dégage des bénéfices. Mais la direction s'en fout : dans sa hargne à casser le service public, elle annonce son intention de fermer le site en avril 1997. Il y a des précédents : Gap, Mont-de-Marsan ont subi le même sort. Ce qui entraînerait des mutations aux quatre coins de la France et des licenciements que les salariés n'acceptent pas. Et c'est la grève doublée d'une occupation des locaux qui commence le 11 décembre 1996. Depuis ; les rencontres avec les émissaires nationaux de la Sernam n'ont rien donné. Toujours la même litanie : le site est voué à la fermeture. Les motivations sont politiques, puisque économiquement, rien ne vient les étayer. Les appels à la mise en place de tables rondes sont restés sans échos, et la nomination d'un médiateur semble même avoir été empêchée par B. Pons. Même l'inspec-

tion du travail a donné un avis défavorable aux licenciements. Peut-on être plus clair ?

### Une seule solution : se battre

La lutte est longue. Au cours des assemblées générales quotidiennes, les occupants décideront la mise en place d'actions revendicatives : des blocages de voies ferroviaires auront lieu à Nîmes, Saint-Jean-de-Védas et entre Nîmes et Avignon. Le 10 janvier, les trois représentants des directions régionales et nationales seront retenus par les grévistes, ulcérés de s'entendre expliquer le « plan de reconfiguration » dans lequel on inclut la fermeture du site occupé. Des tracts seront distribués pendant la réception préfectorale de distribution de vœux, mais aussi au cours du match de football Nîmes-Montpellier. « La réaction positive des jeunes en particulier a été surprenante », confie un des grévistes. Enfin, une journée portes ouvertes a eu lieu le mercredi 15 janvier afin d'accueillir le public venu soutenir le Sernam en lutte.

Comme souvent dans ces cas de figure, la coexistence quotidienne amène une maturité politique et sociale et décuple le potentiel d'auto-organisation chez les salariés grévistes. « Ce qui est significatif, c'est que des copains ont appris à se servir d'un fax, d'un ordinateur ; d'autres encore lisent une presse quotidienne qu'ils ne lisaient même pas jusqu'alors », me dit un porte-parole. Conscients que cette lutte doit sortir vers l'extérieur, des contacts sont pris avec des entreprises elles aussi menacées de licenciements (Fulmen, fabrique de batteries), avec les cheminots aussi. De nombreux syndicats (CGT, surtout) ont déjà apporté leur soutien, dans le public aussi bien que dans le privé : la CAF, MSA, Castorama, EDF, Source et Verrieres Perrier, DDE, les enseignants, etc. De nombreux particuliers, commerçants se sont aussi manifestés. Un comité de soutien, décidé et contrôlé par les grévistes, se met en place. Et des diffusions de tracts sur les marchés, des collectes de fonds s'organisent en relation avec des salariés d'entreprises solidaires, souvent frappés par des menaces de licenciements (Cogetex au Vigan).

Elle s'est déjà manifestée fortement dans la région. Les grévistes ont besoin qu'on parle d'eux, que des militants syndicaux amènent leurs sections à prendre position, qu'on leur téléphone, qu'on

leur écrive aussi. « Ça nous fait chaud au cœur », disent-ils sans hésitations. Et, bien sûr, qu'on leur envoie des fonds pour tenir le coup, aider ceux et celles d'entre eux qui ne peuvent plus tenir financièrement, sans oublier les deux chauffeurs locataires qui ont vu leurs contrats suspendus et se retrouvent au chômage.

Si, pour les anarchistes, une approche globale des luttes sociales est une nécessité pour remettre en cause ce système économique impitoyable, il est certain que cette évolution chemine aussi dans les têtes des travailleurs du Sernam en lutte. En attendant, il est urgent de faire preuve de notre solidarité de classe.

### La solidarité doit se renforcer

En projet, une manifestation à Nîmes contre la casse des entreprises du public et du privé. « Car ce ne sont pas des actions isolées ou des journées d'action qui changeront les choses », me confient ces salariés révoltés.

Daniel (groupe du Gard)

Vous pouvez téléphoner au 04 66 76 37 25 ou bien écrire à Sernam, Comité de grève, 8 ter, rue Sully, 30000 Nîmes.

Vous pouvez aussi protester contre la fermeture du Sernam de Nîmes auprès de M. le directeur de région SNCF, 4 rue Catalan, 34000 Montpellier.

## Prison : cardiaques s'abstenir!

J'ai fait un infarctus le 24 octobre 1996 et je n'ai été hospitalisé que le 4 novembre 1996, soit douze jours après l'attaque! Le délai pour être placé en soins intensifs et de 6 heures. Pourquoi douze jours ?

Dans les années 80, le Glifanant régnait en maître sur la pharmacopée carcérale. Puis vint le règne du doliprane. A l'heure actuelle, tout ou presque semble dû au « psychosomatique ». A savoir : la crise d'angoisse. Un détenu va mal, c'est forcément une crise d'angoisse, sauf s'il est rentré en prison avec une maladie (sida, cancer etc.), tout le reste c'est de l'angoisse parce que la prison ne doit pas être génératrice de maladie grave. Un homme entre sain, il ne peut attraper une saloperie, c'est anti-politique pénitentiaire.

Le 24 octobre, j'ai les deux bras qui se bloquent et une douleur dans la poitrine. Les interphones sont en panne depuis des mois, je préviens mon voisin de cellule et lui dit d'appeler les surveillants en frappant à la porte. Il fait mieux que ça, il prévient à droite et à gauche. Dix minutes après toutes les cellules tambourinent et les surveillants débarquent.

Coût total en douleur : 1/2 heure! Là-dessus j'explique ce qui m'arrive et le médecin de garde est « bipé ». Le docteur est seul pour couvrir : le D1, D2, D3, D4, D5, Centre des Jeunes détenus (CDJ), Maison d'arrêt des femmes (MAF). Le médecin étant à la maison d'arrêt des femmes, j'attends 1 heure et demie avant qu'elle n'arrive. Si, deux problèmes graves se produisent au même moment, il faudra compter un mort!

Là, je redécis calmement les symptômes. Elle me fait un électrocardiogramme et me donne un cachet de Risordan (dilatant les artères) qui me fait effet de suite. Donc, je répond à un problème cardiaque ou, ce qui tout aussi grave, à l'angine de poitrine. Le médecin, ne sachant pas lire l'électrocardiogramme et, induise en erreur par mon âge (trop jeune pour être malade du cœur!), me laisse des cachets pour passer le week-end. Le lendemain rebelote et re-douleur, je prends le cachet et ça va mieux. Le soir re-douleur et re-cachet. Ils ont un effet immédiat (2 à 3 minutes).

Le surlendemain, la douleur me reprend. N'ayant plus de cachets je refais venir un médecin de garde qui conclut à la crise d'angoisse. Je lui marchandé du Risordan, je vais même jusqu'à lui dire qu'il a raison mais qu'il me file ce putain de merveilleux cachet!

Ce cinéma a duré douze jours, jusqu'au moment où une femme médecin doute et m'hospitalise à Fresnes. A Fleury (prison) l'on m'a fait plus de huit électrocardiogrammes et, ils ont eu douze jours pour le faire lire à un médecin cardiologue. Pourquoi cela n'a-t-il pas été fait? Mystère!

A l'hôpital de Fresnes (hôpital des prisons), un médecin cardiologue lit les électrons du premier au dernier et écoute ma description des douleurs. Il m'interdit de bouger et m'envoie aux soins intensifs de l'hôpital Boucaud. Intervention en urgence et l'on me place une prothèse dans l'artère amenant l'oxygène au cœur.

Durant douze jours, à raison de deux violents crises par jour, j'ai eu le cœur (punching-ball) nécrosé. Bref, ceci pour dire qu'en prison, le problème est d'être cru par le service par médical. Sinon, c'est la mort. Clins d'œil tout de même, les deux médecins qui m'ont pris au sérieux, la première et celle qui m'a fait hospitalisé étaient toutes deux des femmes. Les hommes ont été d'une épouvantable incompétence et d'une surdité quasi criminelle.

Hafed - détenu à Fleury-Mérogis - Janvier 1997.

(1) Bâtiments de la prison, plus le centre des jeunes détenus et la maison d'arrêt des femmes

## Les intermittents ne font pas relâche

UN COMITÉ DE LIAISON des intermittents du spectacle est installé à la Maison des Ensembles\*, immeuble ouvert par le DAL. S'y côtoient diverses organisations dont la CNT des transports, de l'éducation, SUD, AC, le Mouvement de défense pour l'accès public aux médias. Le Comité est issu du collectif élu le 16 décembre lors de l'occupation des Congés spectacle. Dissous le 23 par la CGT à sa levée, il comprend 4 commissions qui perdurent et constituent le comité de liaison actuel. Malgré la prorogation de 4 mois de leurs annexes spécifiques 8 et 10 d'assurance chômage, et la nomination d'un conciliateur, M. Cabannes, conseiller d'État, les intermittents du spectacle demeurent inquiets. Aussi multiplient-ils les actions. Citons, entre autres, la grève de la faim entreprise à Issingeaux fin décembre, qui décida le maire M. Barrault, à recevoir une délégation le 15 janvier. Citons aussi l'occupation du siège de l'UNEDIC le mardi 14, décidée sur la base de l'assemblée générale appelée par la CGT. L'UNEDIC fera paraître un communiqué qui indique notamment : «une délégation d'intermittents a été reçue par la direction générale. Confrontée à une nouvelle prorogation, la délégation conduite par la CGT a fait part de sa volonté de voir ouvrir sans délai l'ouverture des négociations. » Rappelons

que la CGT a son programme (ML 1063) : en substance, retour à un système proche de celui en vigueur avant 92, plus favorable dans l'ensemble, mais extension de l'indemnisation calculée au salaire réel à l'annexe 8, ce qui pénalise les bas salaires. Les commissions du comité se proposent d'étudier comparativement les programmes des syndicats et souhaitent créer le leur. Ils insistent dès à présent pour que les ASS\*\* soient à l'ordre du jour des négociations : les « bénéficiaires » de l'ASS ne la touchent qu'une fois déduits les salaires éventuellement perçus durant le mois ; quand leur total atteint l'allocation ; ils n'ont rien. Si l'on ne peut que saluer l'abandon par la CGT de son projet de 93 : étendre ce système de régulation des ressources à tous les chômeurs du spectacle, (ML 937), on aimerait applaudir un projet d'extension du mode d'indemnisation des chômeurs en cours de droits : une journée d'allocation chômage retenue par jour travaillé. À 74 F/ASS journalière, ce ne serait pas du luxe!

Michèle Rollin

\*Maison des ensembles : 5 rue d'Aligre Paris 12<sup>e</sup>. Tél. 01 44 75 52 71 - permanence quotidienne 10 à 18 heures

\*\*Allocation de solidarité spécifique des chômeurs en fin de droits qui peuvent justifier de 5 ans d'activité salariée sur les 10 dernières années.

## En bref

■ La vidéo publique de « La rue nous appartient » qui était épuisée, est de nouveau disponible. « Instantané de la Fédération anarchiste à travers ses positions sur l'immigration » : c'est un documentaire de 30 mn de Michelle Rollin. 90 F à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot 75011 Paris

■ L'émission de Radio libertaire « La philanthropie de l'ouvrier charpentier » est en intégralité sur Internet : <http://altern.org/rl>.

■ En mars 1996 avait lieu à Grenoble un colloque sur la culture libertaire. Les actes de ce colloque vont bientôt paraître. Pas moins de 37 interventions y sont

transcrites. En souscription jusqu'au 31 janvier pour 100 F. Atelier de création libertaire, B.P. 1186, 69202 Lyon cedex 01

■ Un groupe se constitue sur Evreux, on peut le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures, c/o Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

■ L'association libertaire des audio-lecteurs fait appel à votre solidarité pour faire fonctionner sa bibliothèque sonore à l'usage des handicapés visuels. Elle leur permet d'avoir accès aux ouvrages libertaires et d'être informés autrement que par les circuits officiels. Chèques à l'ordre de l'ALAL, 93, rue Jeanne d'Arc, 75013 Paris.



dans le monde

# Interview de José María Olaizola

Avant le XIII<sup>e</sup> Congrès de la CGT d'Espagne, son secrétaire répondait à nos questions

Les 31 janvier, 1<sup>er</sup> et 2 février prochains, la CGT d'Espagne réunit son XIII<sup>e</sup> Congrès à Madrid. La confédération anarchosindicaliste issue de la CNT dite «renovée» a progressé ces derniers mois, notamment en prenant toute sa place dans la lutte des fonctionnaires et contre les tentatives du gouvernement d'accroître la précarité des conditions de travail.

José María Olaizola, le secrétaire confédéral sortant, donne son opinion sur le développement actuel de l'organisation.

**Le Monde libertaire :** Comment es-tu entré dans le mouvement anarchosindicaliste ?

**JMO :** En 1976, je me suis rapproché de la CNT en reconstruction alors que je travaillais à la mairie de San Sebastian. Il y avait peu de tradition libertaire en Guipuzcoa et j'avais milité auparavant dans divers mouvements anti-franquistes.

**Le ML :** Peux-tu nous parler des luttes de cette période et de ton activité personnelle ?

**JMO :** J'ai beaucoup milité à Vitoria, notamment avec les copains de Michelin. La direction du trust voulait briser la résistance à l'intérieur de l'usine ; à cet effet, elle tenta d'imposer un système de rotation des postes en quatre équipes, ce à quoi la CNT de l'entreprise s'opposa. Une lutte extrêmement dure s'ensuivit, durant plusieurs mois, au cours de laquelle, outre les mouvements de grève et les manifestations, des violences furent exercées contre les jaunes et la direction ; des coups de feu furent tirés contre le chef du personnel, par exemple. Nous eûmes à subir la répression de la police. Des camarades furent arrêtés mais jamais rien ne put être prouvé. Et la lutte fut gagnée : la direction abandonna son projet.

A cette époque, j'étais, dans mon militantisme concret, plus proche des groupes d'action libertaires que du mouvement syndical proprement dit. Et j'ai dû partir pour l'Anda-

lousie puis passer quelques années en France, de 1984 à 1988.

**Le ML :** Pourquoi, après le V<sup>e</sup> Congrès, as-tu choisi la CNT-Renovée ?

**JMO :** Sans aucun doute, l'inclination très anarchiste de la CNT d'Euzkadi aurait pu lui faire choisir le secteur dit «historique» ; pour ce qui me concerne également, mon activité dans les groupes d'action aurait pu me conduire à penser que la participation aux élections syndicales était contraire à l'anarchosindicalisme, puisque c'est sur cette question que s'est opéré le clivage entre les deux tendances. Mais la lutte de Michelin et l'histoire de sa section syndicale ont pesé très lourd dans notre décision.

Lorsque les camarades de Michelin sont entrés à la CNT, venant des Commissions ouvrières, ils furent observés d'abord avec beaucoup de méfiance. Puis, peu à peu, par la solidarité dans la lutte, quand nous connûmes mieux leur pratique syndicale, très radicale, toute l'organisation les accepta sans réserve. Et la radicalité de cette pratique s'accompagnait d'une présence dans le comité d'entreprise. Ils n'en cachaient d'ailleurs nullement les dangers et essayaient de s'en prévenir de diverses manières. Mais ils ajoutaient, en matière d'avertissement pour toute la Confédération : Se présenter aux élections syndicales comporte un risque, qu'il faut contrôler en instituant des garanties contre les dérives possibles ; en

revanche, ne pas s'y présenter recèle le danger, infiniment plus grave, de marginaliser la CNT dans les entreprises.

La connaissance intime que j'avais de leur activité syndicale m'a convaincu que se présenter aux élections syndicales n'impliquait pas automatiquement la collaboration de classes ; il ne s'agissait que d'une tactique permettant de constituer une section syndicale d'entreprise.

**Le ML :** Quelle est la situation actuelle de la CGT ? Ses effectifs, son implantation régionale et professionnelle ?

**JMO :** Après la scission, beaucoup de camarades ont abandonné le militantisme syndical, et la CNT-Renovée, lorsque les structures ont commencé à se stabiliser, regroupait environ un millier de personnes. La progression a été longue et difficile. Et la perte du sigle historique a été un coup très dur.

Aujourd'hui, la CNT-Renovée, devenue la CGT, réunit sans doute 35.000 adhérents. Son implantation se concentre dans les grosses entreprises, surtout l'automobile, les chemins de fer, les services mais aussi dans la santé, l'enseignement, la poste. S'agissant de ses organisations locales, les confédérations régionales les plus importantes, par ordre décroissant, sont la Catalogne, l'Andalousie, le Pays valencien, Madrid, Castille-Léon et le Pays basque.

Quelques résultats électoraux sont significatifs de cette situation nouvelle. Nous sommes majoritaires dans le personnel communal de la mairie de Xères et fortement implantés à Cordoue. Nous avons obtenu autour de 10% des voix à la Renfe. Nous avons deux délégués au comité central de Renault, sept à l'établissement de Palencia, sept à Valladolid. Chez Seat, nous avons obtenu presque 10% des voix et seize délégués. Chez Ford, à



Manifestation le 15 décembre à Madrid

Valence, un peu plus de 10% et cinq délégués ; nous sommes majoritaires chez Cristaleria española, une entreprise du verre, en Catalogne ; enfin, dans les Télécom, nous avons réussi à monter notre score sur le plan national à environ 10% des voix, avec un délégué au comité d'entreprise, et gagné quelques majorités locales, comme à Saragosse et à Valence.

**Le ML :** Depuis déjà quelque temps, circule en France un rumeur, sans qu'on puisse d'ailleurs en localiser l'origine, qui prétend que la CGT d'Espagne possède en son sein des syndicats de policiers ; qu'en est-il en fait ?

**JMO :** Il n'y a pas de syndicats de policiers dans la CGT d'Espagne ; ceux qui prétendent qu'il en existe peuvent venir vérifier sur place, tant au comité confédéral que dans les confédérations régionales : gageons qu'ils ne trouveront rien. Il ne peut pas y avoir de structures syndicales pour ces gens-là chez nous, les statuts confédéraux nous l'interdisent, en particulier l'art. 28, que je te traduis : « Ne pourront adhérer à la CGT ni les membres des forces publiques de l'ordre, ni ceux de l'armée professionnelle, ni ceux des corps armés répressifs ». Pourrais-je ajouter que la presse libertaire ne peut être une sorte de poubelle dans laquelle on trouve n'importe quel mensonge ou calomnie, au nom de la liberté ? La liberté, c'est autre chose. La presse libertaire doit être un moyen d'information qui formule

diverses propositions afin d'avancer vers la solution des problèmes, de réveiller les consciences et de donner les éléments du débat. Avant de publier des accusations, il importe d'en vérifier l'authenticité, sinon on peut tomber dans le n'importe quoi, les dénominations haineuses et la désinformation.

**Le ML :** Pour quelle raison la CGT s'est-elle autant impliquée dans la préparation de la marche européenne contre le chômage et la précarité ?

**JMO :** Le chômage est un des plus graves fléaux de la société actuelle, avec tout ce qu'il engendre d'exclusion et de précarité sociales. L'application sans cesse plus radicale des critères de Maastricht va dégrader toujours plus la situation du travail et cela non seulement dans un secteur, un atelier, une profession, un pays mais partout.

Notre riposte, en conséquence, et tenant compte du rapport de forces actuel, doit mobiliser l'opinion publique le plus largement possible afin de dénoncer cet état de choses et appeler à se rassembler pour le combattre.

Nous pensons que cette mobilisation, ce genre de marche et de démonstration doivent être très pluralistes. Comme êtres humains, nous avons une responsabilité à assumer au-delà des différences organisationnelles.

Propos recueillis par J. Toublet.





GUATEMALA

# Vers la tyrannie du néo-libéralisme

**A** PRES TRENTE-SIX ANNÉES d'une guerre civile des plus sanglantes, le peuple du petit pays d'Amérique centrale risque d'apprendre bientôt à ses dépens qu'en l'absence d'équité l'arrêt des hostilités ne signifie point la paix.

Pablo Monsanto, Rolando Moran, Carlos Gonzales et Jorge Rosal n'avaient plus foulé leur sol natal depuis 1960. De retour de leur exil mexicain, les quatre leaders de l'Union révolutionnaire nationale du Guatemala, la guérilla de gauche, ont assisté aux premières loges, le dimanche 29 décembre 1996, à la signature du traité mettant un terme au plus long conflit intérieur sur le continent. Alvaro Arzú Irigoyen aura au moins tenu une de ses promesses. Vainqueur du scrutin présidentiel, le 7 janvier 1996, sous la bannière du Parti de l'avancée nationale (très à droite), l'ex-maire de la capitale s'était évertué dès son entrée en fonction, une semaine plus tard, à accélérer les négociations avec les rebelles, en cours depuis 1990. Le 9 février 1982, l'Armée de la guérilla des pauvres, l'Organisation révolutionnaire du peuple en armes, les Forces armées révolutionnaires et le Parti gu-

rématèque du travail (un courant du Parti communiste) s'étaient alliés dans l'Union révolutionnaire nationale du Guatemala. La dispersion géographique plaça les maquisards dans une situation délicate; multipliant les exterminations massives parmi les campagnards, les troupes de la junte les coupèrent de leurs bases stratégiques. Suite à des déportations sans précédent, les combattants perdirent également dès 1983 des éléments primordiaux de leur réseau logistique.

## Colossales disparités

Le 27 septembre 1987, l'U.R.N.G. proposa au gouvernement du démocrate-chrétien Vinicio Cerezo Arévalo l'ouverture du dialogue, une perspective qui se heurta à l'intransigeance de l'oligarchie et des hauts gradés. En nommant ministre de l'Éducation Tay Coyoy, le premier Maya à arpenter les allées du pouvoir, Ramiro de León Carpio, à la tête de l'État à compter du 5 juin 1993, manifesta sa volonté de détente. L'U.R.N.G. présenta en avril 1995 une plate-forme prônant l'instauration d'une démocratie authentique, la

démilitarisation, l'élimination de la corruption, l'élaboration d'un modèle de société juste et viable, sur une base multi-ethnique et pluriculturelle. Elle appela ses 2 500 militants ainsi que ses sympathisants à voter en faveur du Front démocratique pour un nouveau Guatemala, lequel obtint 7,7 % des suffrages lors des élections générales du 12 novembre 1995. S'il n'occupe que six (dont trois pourvus par des femmes) des quatre-vingts sièges au Parlement, le E.D.N.G., seule opposition alternative, conquit par ailleurs dix-neuf municipalités, parmi lesquelles trois cités importantes: Quetzaltenango, Santa Cruz del Quiché et Solola.

En trois ans, les belligérants approuvèrent divers textes, comme ceux sur les droits de l'Homme, le 29 mars 1994, ou sur l'identité et les droits des indigènes, en date du 31 mars 1995. Pendant ce temps, des trafiquants autochtones et étrangers pillent sans vergogne les trésors de la culture ancestrale. Après le cessez-le-feu unilatéral annoncé le 20 mars 1996 par l'U.R.N.G., intervint, le 6 mai, l'accord afférent aux aspects socio-économiques, incluant l'octroi de terres permettant aux « Indios » (62 % des 10,625 millions) de subvenir à leurs besoins élémentaires, tout en ayant part aux moyens productifs. Selon toute vraisemblance, ce type de dispositions demeurera purement théorique; songeons que le point de vue de la Coordination des indigènes et paysans de même que du Comité d'unité paysanne n'a pas été pris en compte, que le 15 mai les députés avalisèrent la création d'un nouvel impôt inégalitaire, voire anticonstitutionnel, l'ISET, et que le 23 mai ils donnèrent le feu vert à un décret limitant le droit de grève. Il semble peu probable que l'exécutif impulse des mesures structurelles, telles qu'une réforme agraire en profondeur, propres à atténuer les colossales disparités en matière de répartition des richesses, à l'origine de velleité de révolte qui déclenchèrent un cycle infernal de répression. 85 % de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Les pays européens se déclarent disposés à débloquer 500 millions de dollars en trois ans; la Banque interaméricaine du développement assortit l'injection de 750 millions de dollars dans une quinzaine de projets à des privatisations rapides. La main-d'œuvre bon marché attirera des usines de sous-traitance. Grâce à des concessions très avantageuses, des multinationales s'enrichiront de l'exploitation des champs pétrolifères dans l'ouest.

## Gestion élastique du passé

La majorité des Guatémaltèques ne nourrissent pas d'espérances surdimensionnées. Les exemples nicaraguayen et salvadorien attestent que l'armistice n'inaugure pas obligatoirement une ère florissante pour tous. « En réalité, la société doit payer cette paix d'un prix très élevé. Alvaro Arzú Irigoyen ne se pose pas la question de distinguer les vainqueurs des vaincus, mais se laisse guider par le rôle qu'il assigne à son pays dans une économie globale », écrit Rita Neubauer, chroniqueuse au quotidien

*Frankfurter Rundschau* dans l'édition du 30 décembre 1996. D'autres observateurs notent que les accords, dont l'application coûterait 2,3 milliards de dollars, s'inscrivent au rang des rares succès enregistrés ces dernières années par l'O.N.U., sous l'égide de laquelle les protagonistes débattirent à Mexico, Oslo, Stockholm et Madrid. N'oublions jamais son immonde complicité avec le Pentagone, la C.I.A., les potentats locaux qui, par leurs intrigues et manœuvres, avaient contraint Jacobo Arbenz Guzmán à démissionner le 27 juin 1954 (1). En octobre 1995, les administrateurs de l'Université San

liers, les patrouilles d'autodéfense civile, dissoutes en octobre dernier, et les « escadrons de la mort » exécutèrent plus de 125 000 compatriotes; le total des disparus se chiffre à 40 000, autant que dans toute l'Amérique latine. Rigobertha Menchú, à trente-trois ans la plus jeune lauréate du prix Nobel de la Paix (en 1992), Amnesty International et des associations guatémaltèques exigeant la vérité sur des massacres, comme celui du 5 octobre 1995 dans la ferme de Xamán à Chisec (département d'Alta Verapaz). Des sicaires en uniforme abattirent onze habitants dont administrateurs de l'Université San



Rigobertha Menchú perdit la plupart de ses proches à cause du terrorisme d'État

Carlos décernèrent à Jacobo Arbenz Guzmán, dont le nom ne figurait même pas dans les manuels scolaires, le titre posthume de docteur *honoris causa*. Espérons que cet homme intègre et généreux occupera désormais dans l'histoire du Guatemala la place qu'il mérite. Seuls le cinéaste zurichois Andreas Hoessli, auteur de l'exceptionnel documentaire *Devils don't dream!* et son équipe se rendirent sur place lorsque Maria-Cristina Vilanova, la veuve de l'ex-président, fit rapatrier le cercueil de San Salvador à Ciudad Guatemala. Le 5 mars 1996, la conseillère fédérale Ruth Dreifuss accueillit à Berne l'octogénaire, installée aujourd'hui au Costa Rica. Pour la ministre de l'Intérieur helvétique, il s'agit d'une « réparation symbolique » de l'attitude dédaigneuse antérieure.

La réduction d'un tiers de la soldatesque, forte de 45 000 fantassins, correspond en partie à une revendication formulée par plusieurs mouvements. Mais l'amnistie que le Parlement vota le 19 décembre 1996 laisse augurer une gestion très élastique du passé. En trois décennies et demie, les régiments régu-

Santiago Coc Pop (huit ans). Quatre jours plus tard, Ramiro de León Carpio limogea Mario Enriquez, le ministre de la Défense. Le juge qui innocenta huit officiers fut dessaisi du « dossier ». Les parties civiles ont déjà déboursé plus de 250 000 dollars pour régler les frais relatifs à l'autopsie des décapités.

Pour les Mayas, le Guatemala s'appellera à l'avenir Paxil, « le lieu du maïs » en langue tekiteko, du nom du hameau où des peones avaient découvert le premier grain de la céréale jaune. En récolteront-ils assez pour se garantir une existence décente?

René Hamm

(1) Cf. Retour sur les années de luttes... (Ciné sélection) dans Le Monde libertaire du 14 mars 1996, 7<sup>e</sup> art en Suisse; Cinéma vérité et Sanglante histoire en terre maya, dans Courant alternatif d'avril et juin 1996.

PS.: Le collectif Guatemala, sis 17, rue de l'Avre, 75017 Paris, organise depuis 1979 des campagnes de solidarité.

## Inquiétudes patronales aux États-Unis

Les investisseurs et les économistes sont dans tous leurs états, inquiets que la reprise économique en pleine expansion n'incite les travailleurs à réclamer des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Le Stock Market s'est effondré le 8 mars à l'annonce de la baisse du chômage, et une nouvelle chute du marché a commencé le 5 juillet à l'annonce du « bond » de 9 cents de l'heure salariée qui regagnait ainsi une fraction du pouvoir d'achat perdu sous l'inflation de ces derniers mois.

Mais pendant que des économistes s'inquiètent de la surchauffe, des millions de travailleurs se battent pour s'en tirer. Selon le *Wall Street Journal* un à six millions de personnes (alors dans leurs premières années d'activité) ont tout simplement disparu du marché du travail (et des chiffres du chômage) au cours de l'année passée, désespérant de trouver du boulot. Si la plupart des travailleurs américains ayant perdu leur emploi pendant la vague continue des « restructurations » en ont trouvé à nouveau (bien que selon l'International Labor Organisation 30 % des travailleurs à travers le monde n'ont pas de travail), pour cela ils ont dû accepter d'énormes réductions de paye. Si beaucoup de travailleurs sont embauchés dans des boulots précaires sans issue, d'autres sont en prison ou vivent des aides sociales, ayant été mis complètement en dehors du marché du travail.

[...] Alors que les politiciens et les économistes se vantent du fait que l'économie crée plus d'emplois qu'elle n'en perd, ces nouveaux emplois représentent de longues heures de travail, de faibles salaires et de mauvaises conditions de travail.

Il ne sert à rien d'espérer une croissance économique continue – la réponse des marchés financiers aux quelques bonnes nouvelles de ces récents mois indique que si les conditions commencent réellement à s'améliorer, ils retireront leurs capitaux et seront encore plus désespérés que nous. Nous devons plutôt construire des ponts entre ceux des nôtres qui ont encore la chance d'avoir de « bons » boulots et nos camarades au chômage, entre les pays et les industries à hauts salaires et ceux à bas salaires. Nous devons organiser des syndicats révolutionnaires contrôlés par des travailleurs convaincus qu'un préjudice pour un de nous est un préjudice pour tous, et voulant un réel soutien mutuel dans les luttes.

Nous devons faire revivre les batailles pour des horaires plus courts, réinventer le syndicalisme d'action directe, et lier explicitement nos luttes à des questions sociales plus larges. Nous avons besoin de développer la vision d'une nouvelle société et de travailler à faire de cette vision une réalité. Sinon nous sommes condamnés à des combats ouvriers sans fin.

Libertarian Labor Review n° 20  
Traduction Arnaud (Brest)



LECTURE

## Individualisme et socialisme. la synthèse indispensable

brochure de Pierre Valentin Berthier

« C'EST QUI M'A RÉVOLTÉ en premier », écrit l'auteur de ce texte, avant même de constater et de combattre l'inégalité économique et l'injustice sociale, « c'était le droit que certains possédaient d'imposer leur volonté à d'autres et de la leur faire accomplir, fût-ce au péril de la vie des exécutants... Rien ne me répugnait plus que l'idée d'être soldat. » « La qualité essentielle... du parfait soldat... c'est l'obéissance passive, l'abdication de toute individualité, le renoncement absolu à soi-même, la servilité abjecte et féroce du bou-

le-même » a pour fondement la liberté et la justice, cette faculté de justice, dit Proudhon, qui est en nous mais qu'il nous faut cultiver, faculté d'autant plus « intolérante » qu'elle consiste à se respecter soi-même en respectant l'autre. L'anarchiste Pierre-Valentin Berthier se retrouve donc en révolte contre ces puissants qui se refusent à voir en lui autre chose qu'une molécule indifférenciée du troupeau et non un individu. Il lui va falloir dès lors, simplement pour exister « en personne », s'affranchir de l'oppression d'État. « Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné,

ébauche qui doit rester suffisamment ouverte aux vents du large pour ne pas tuer l'idéal libertaire. Pas de système clos, pas de futures prisons dorées. L'idéal anarchiste ne peut, à peine de se dissiper comme une nuée, être une proie qu'on saisit comme un gri-gri protecteur, mais un souffle, un combustible et un moteur de la volonté individuelle de chaque anarchiste. Pour qu'il puisse « tout donner au présent », un certain nombre d'outils conceptuels ou pratiques sont à la disposition de l'individualiste anarchiste. Encore faut-il qu'il ait la force de les acquérir, de les faire siens, de les faire connaître, de les utiliser à bon escient. Pierre-Valentin Berthier souligne à quel point les armes favorites des destructeurs de personnalité que sont les « libéraux-capitalistes » et les « communistes marxistes » vont manquer aux libertaires dans le combat pour la justice et la liberté : violence, démagogie, autorité d'entraînement... Mais c'est aussi leur force et leur noblesse que ce rôle de « levain dans la pâte », de « ferment du progrès ».

### Individu et société

La série d'articles regroupés dans cette brochure avait à la fois une actualité (les années 60) et un sujet éternel qui agit encore présentement les anarchistes au point qu'ils se croient obligés de choisir un parti plutôt qu'un

d'une société future transformée, ce lien fort est à la fois naturel, permanent, indispensable. Si on veut parler de synthèse, elle ne peut, en aucune façon, comme dans un précipité chimique, dissoudre ou simplement réduire ou dénaturer aucun des « produits » qui la composent. Quant au débat lui-même, il est le propre de la vie de toute société, de toute organisation, de tout groupe de pensée et d'action. Cette vie, cet exercice salutaire de l'esprit critique se traduit par le conflit, l'opposition des intérêts, le mouvement et le choc des idées et des choses. Bénéfiques antinomies, antagonisme créateur...! Le conflit se résout dans l'équilibre, dans l'équation, dans l'équivalence. Certes, il est malaisé de se débarrasser des logiques autoritaires, de notre environnement binaire fondée sur l'élimination de l'autre, le perdant, le plus faible, le moins habile, le minoritaire. Nous n'acceptons pas que zéro et un ne puissent cohabiter. Cette synthèse de nos maîtres (et pas seulement informatique) qui ferait disparaître les éléments qui ont contribué à sa naissance ou qui assureraient la prééminence absolue à l'un d'entre eux, nous n'en voulons à aucun prix. Pour qui la liberté, la justice, dans une société idéalement anarchiste composée d'individus soumis, uniformes, pantins décervelés, simples analphabètes secondaires?

### En guise de conclusion...

Quelle autonomie, quelle bonheur, quelle liberté un anarchiste peut-il trouver, seul ou en groupe affirmatoire, dans une société d'oppression et de misère croissante pour le plus grand nombre?

Archibald Zurvan

Brochure des Éditions de La Mémoire sociale. (Groupe M. Joyeux) en vente à la librairie du Monde libertaire 145 Rue Amelot 75011 Paris - 25 francs. Du même auteur : « A la recherche de la Laïcité égarée » - 10 F.



dogue... », écrivait Blanqui. Et Proudhon complète : « Le type du machinisme est le soldat... On peut définir la discipline comme la substitution d'une idée étrangère à l'idée propre de l'homme. Le remplacement de son âme, de sa conscience, de son intelligence par une âme qui n'est pas la sienne. L'homme discipliné s'est désappris de lui-même. De tout temps, on a fait une âme factice au soldat comme au moine... C'est une bête qu'on monte, qu'on gruge, qu'on enivre à propos, comme on endort l'autre avec l'opium de la théologie et de la piété. Où est l'homme dans le soldat, où est-il dans le moine? » A peine de renoncer à être, à être soi, à être homme, il faut faire face. Celui qui se révolte, dit Camus, est celui qui se retourne, se dresse et fait face. C'est bien dans ce face à face avec ce qui l'entoure, d'où il sort, la société, que l'individu se construit. C'est dans ce milieu où il baigne qu'il développe sa propre capacité d'agir, exerce sa volonté personnelle, prend la mesure de sa force, exerce son esprit critique. C'est dans ce face à face, ce va-et-vient permanent qu'il apprendra à maîtriser les outils nécessaires à la compréhension de la société qu'il affronte, de son propre rôle dans les conflits qui agitent ce monde. Cette indispensable « culture de soi-

dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé... voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale... », écrit Proudhon. On pourrait allonger la liste : inséré, intégré, assimilé, etc.

### Un combat contre une société qui tue l'individu

De ce constat résulte la nécessaire bataille contre l'État-gendarme et ses donneurs d'ordre capitalistes, contre ces organisateurs de la misère, de toutes les formes d'oppression, de domestication, de conditionnement, voire d'élimination de l'individu. Pour Pierre-Valentin Berthier, les anarchistes ont plus spécifiquement, dans cette bataille, à lutter contre le conformisme, l'ordre moral, l'attentat permanent contre les cerveaux. Toutes les formes du décervelage sont en effet utilisées pour réduire l'homme à l'état de bouledogue : information d'État, propagande, mensonge publicitaire, messages truqués, etc. Le « socialisme libertaire » est pour l'auteur à la fois un programme révolutionnaire, un mode d'intervention dans l'économie et le politique de la société présente, une ébauche de société anarchiste,

autre pour mieux affûter et utiliser leurs arguments et leurs forces et mener la polémique dans leur courtois (pas toujours) antagonisme. Faut-il choisir? Faut-il se revendiquer, se prévaloir du « socialisme libertaire » (ou du communisme libertaire), ou de l'humanisme libertaire), plutôt que de l'anarcho-syndicalisme ou de l'individualisme anarchiste? Cette querelle n'est-elle que de chapelette? Est-ce un combat sémantique, un choix circonstanciel ou affirmatoire? Cette polémique, Pierre-Valentin Berthier l'aborde avec patience, lui qui tente de renvoyer dos à dos les intégristes, les dogmatiques, les absolutistes des divers camps. C'est ce qu'il appelle le « débat sempiternel » et la « synthèse inévitable ». Éternel et nécessairement sans fin, il l'est en effet, ce débat pour savoir sur qui ou sur quoi, d'abord, faire porter sa réflexion et son action. Question de sensibilité personnelle, d'affinités, de milieu de vie et de travail, de capacité, de force, d'opportunité. Mais le lien est indissoluble et naturel entre le combat contre une société d'oppression et d'injustice, contre ses institutions, ses entreprises, et le renforcement de l'autonomie et de la capacité de l'individu. Soutenu par une éthique anarchiste, inspiré par le dessin des linéaments

a la petite semaine

## Histoire d'air, histoire d'eau

Le fameux « petit chemin » que Mireille chantait jadis ne sent plus la noisette. Il pue. La nouvelle nous vient de Bretagne où des petites molécules libres comme l'air, répondant au noms charmant de metolachlore, atrazine et isoproturon, se baladent avec nous sous la ramure. Les mêmes causes pesticiques produisant partout les mêmes pestilentiels et inquiétants effets, il est permis de penser que la douceur angevine, alsacienne, provençale ou aquitaine souffre autant que l'air marin. Les habitants des grandes cités où règne Sa Majesté Automobile, vedette polluante de la semaine écoulée, s'amusaient autrefois de la solution de l'humoriste proposant de transporter les villes à la campagne, pour qu'elles respirent un peu. La plaisanterie prend désormais un goût amer.

Pareillement, le poignant et célèbre « coin de verdure » de Rimbaud n'entend plus chanter la rivière. Celle-ci étouffe et se meurt, pour les mêmes raisons, au point qu'en Ile-de-France il faudra sur les cinq ans à venir six milliards de francs pour laver l'eau de nos ruisseaux. On pouvait se consoler naguère en allant faire trempe dans les flos bleus et purs, pour un week-end en Normandie, mais voilà qu'entre deux vagues, vers La Hague, nos bambins jouent avec la leucémie.

Face aux fléaux polluants qui rendent moroses, la grande bouffe pouvait constituer un refuge, mais les Gargantua d'aujourd'hui ne passent plus à table qu'avec angoisse. Le traditionnel « bon appétit » du début de repas cède la place à un « bonne chance » fataliste depuis qu'une vache folle et son steak barbare menacent de nous transformer en légumes.

Sur le boulevard où le chemin de campagne, dans l'assiette ou le verre d'eau, la société industrielle annonce un avenir radieux d'alertes rouges et de pilules d'iode. Devant le petit écran, l'aventurier par procuration, en pantouffles, con comme un masque à gaz, frémit aux dangers vécus par des navigateurs solitaires et autres baroudeurs de l'inutile.

Floréal



TELE DE QUAT'SOUS

## Le 3<sup>e</sup> œil au carré Amelot

**P**OUR ETRE RIGOUREUX, il faudrait ici parler de télé de huit sous, car si l'on ne peut dire que le 3<sup>e</sup> œil nage dans le luxe et l'opulence à La Rochelle, il n'en reste pas moins vrai que ces héritiers d'une TV de quat'sous avant la lettre, la prestigieuse manifestation Cinémarges des années 70, disposent actuellement d'un matériel qui fait baver d'envie les "lumpencinéastes" de tout poil. Pour l'un des organisateurs, Jacky Yonnet, tout a commencé par l'école buissonnière, le jour où ce studieux étudiant en droit décida d'aller au cinéma plutôt qu'à la faculté; puis ce fut l'aventure de Cinémarges en 74, festival de super 8 totalement off la première année. L'engouement pour le film super 8 s'inscrit dans une réflexion critique sur le cinéma et la télévision. Véritables remise en cause de la production cinématographique, son prix modique, sa légèreté technique permettent une liberté d'expression, qui, pour citer le Libération de l'époque héroïque, "suppose liberté de production et de distribution".

Cinéma expérimental et cinéma militant se côtoient. Aux côtés de Godard, Klein, Ackermann, Clémenti, apparaissent des noms bien connus des amateurs de cinéma en marge :

Courant, Morder, Esmein... Des ateliers d'initiation à la réalisation se mettent en place. Parallèlement, un ciné-club doté d'un atelier de super 8 se développe à la MJ dont la salle polyvalente accueille aussi bien le GREC (groupe de recherche et d'expérience cinématographique) que le off du festival de courts métrages de Clermont Ferrand ou des cinéastes comme Carré ou Fleisher. Cinémarge culmine en 77, avec une programmation consacrée en partie aux films homosexuels avant de disparaître en 78.

Aujourd'hui, le 3<sup>e</sup> œil, accueilli par la municipalité, installé au Carré Amelot, dispose d'un matériel film 16 mm récupéré auprès des stations de télévision locales. L'association a également acquis du matériel vidéo léger ainsi qu'un équipement sophistiqué d'infographie et de montage virtuel. En dehors des stages de formation, ce « somptueux » parc de matériel, ainsi qu'une assistance technique si nécessaire, est mis à la disposition des réalisateurs qui ont réussi à rassembler les quat'sous nécessaires au financement de leur film hors prestation technique. Il est permis de regretter que le 3<sup>e</sup> œil ne programme pas mensuellement les œuvres auxquelles il a participé. Mais à une époque où un inexorable mouvement de disparition

frappe les ciné clubs, réjouissons nous plutôt de le voir persister, et diffuser aussi bien des « nouvelles images » aux technologies de pointe, que des classiques du muet accompagnés en direct au piano.

### TV off de quat'sous

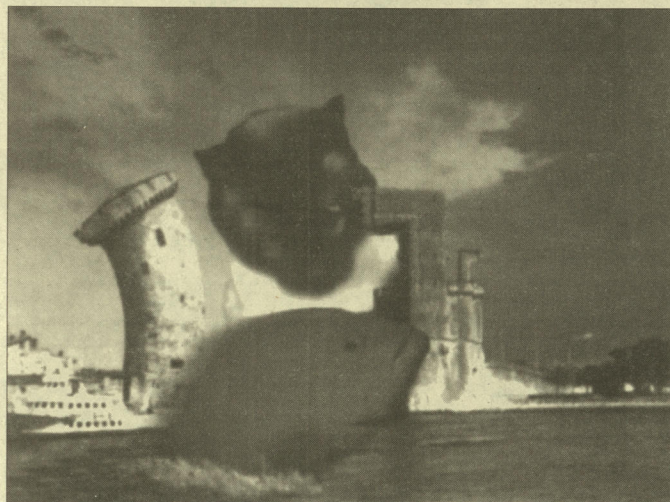
Il existe actuellement des maisons de production de documentaires de « quat'sous » qui alimentent un véritable off de la télévision, diffusé par des câbles régionaux. Aussi bien *lo que la Lanterne*, bien connue des cinéastes libertaires, produisent ainsi des documentaires de création à petit budget, que des auteurs indépen-

dants réalisent paisiblement loin des contraintes de l'audimat. Il en résulte des films intimistes, sur les sujets les plus divers, qui témoignent souvent d'un réel souci de recherche formelle. Si pour vivre heureux, il faut vivre caché, il n'en reste pas moins frustrant de faire des films que seuls pourront voir les heureux habitants du Nord-Pas-de-Calais ou de l'Essonne, à condition qu'ils soient abonnés au câble, ou, pour certains d'entre eux, les spectateurs assidus des « festivals de films chiants » ou des projections "Images pas sages" de Châteauroux. Aussi lo organise-t-elle désormais des projections bimensuelles à Confluences, lieu bien connu des cinéphiles alternatifs.

Michèle Rollin

28 janvier 19 heures à Confluences, 190 bd de Charonne Paris 20<sup>e</sup>  
*Au nom de Babeth*: Philippe Desnier enquête 10 ans après au sein de sa famille en Creuse pour savoir la vérité sur le suicide de sa cousine.  
*Le cinéaste, le village et l'utopie*: P. Merejkowski en Ardèche « 20 ans après » (documentaire fiction)

La 3<sup>e</sup> œil au Carré Amelot: 10 bis rue Amelot la Rochelle  
 Tél.: 05 46 41 45 62



## dépêches

### Marseille

Circuit court cherche des salles pour une tournée de cinéma super 8 itinérant  
 43 rue Montgrand 13006 Marseille Tél./fax 04 91 55 66

### Paris

25 janvier Chez Olivier, 10 bis, rue Bessière 75017 Paris, métro Porte de Clichy tél. : 01 45 67 86 20 de 16 heures à 2 heures Ciné permanent.

Les films maison de Jean-Luc Reynier : 2 minutes en super huit réalisées avec des moyens domestiques.

*La petite guerre*: P. Merejkowski réinterprète la démarche d'*Une sale histoire*. Jean Eustache présentait la version fiction avant la version documentaire qui l'avait inspirée. Ici la version montée, reconstruite, du documentaire fiction (50 mn) est présentée avant le matériau brut dont elle est issue: une suite de plans séquences à peine épurés enchaînés dans l'ordre du tournage (3 h 30)

Dimanche 19 janvier de 15heures à 20 heures

## Bal folk - Fest deiz

soutien à Radio libertaire 89.4Mhz

- Tro Breizh • Bouffée d'airs
- Paris-Brest • Cajun express
- Duo Lanfranchi-Peru • Scène ouverte

A Ti ar Vretoned / Mission bretonne. 22, rue Delambre 75014 Paris  
 Entrée 60 F ; 40 F (carte Radio libertaire, Radio pays, T-A-V)

## RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

samedi 25 à 11 h 30 :

*Chronique syndicale* évoquera l'extrême droite dans le syndicalisme puis les Assises sur les droits des femmes en collaboration avec *Chroniques rebelles*

jeudi 23 à 20 h 30 :

*Microclimat* reçoit les nouveaux Robinsos à propos des coopératives biologiques en France et en région parisienne

dimanche 26 à 20 h :

*Jazz en liberté* avec au programme : Franck Lowe quintet en public (1982) ; Abdelhai Bennani solo (1996) ; Charles Gayle trio (1991).

## CINÉMA

## Trop tard Lucian Pintilî

**C**INÉASTE CRÉPUSCULAIRE et spectaculaire, Lucian Pintilî avait créé avec *Le Chêne*, le film de référence de l'après-Ceaucescu, racontant, condensant un pan d'histoire dans un film violent et stupefiant. *Trop tard* dénonce, comme *Le Chêne*, les abus de pouvoir, la bureaucratie inhumaine, le stalinisme à la roumaine, une société où l'infrastructure est à l'agonie et toute individualité réprimée car suspecte.

Un jeune ingénieur - campé par le même comédien que le médecin du *Chêne*, Razvan Vasilescu, une sorte d'alter ego du réalisateur - affronte seul les notables, le pouvoir corrompu d'une petite ville minière où se produisent des crimes inexplicables. L'intrigue se déroule dans l'univers des mineurs, ceux-là mêmes qui avaient donné un coup de main au pouvoir moribond de Ceaucescu. Le film le rappelle en utilisant des bandes vidéo des actualités, tronquées, manipulées cette fois-ci pour les besoins du film.

En concentrant son regard sur cette économie roumaine à bout de souffle, Pintilî délaisse le terrain où *Le Chêne*

innovait: montrer la lutte pour le pouvoir dans toute sa cruauté et son cynisme, donner un éclairage nouveau sur la guerre des sexes en déplaçant les enjeux. Il part de son aspect le plus humiliant et atteint quelque chose d'insolite et très rare au cinéma: il éroise l'espace d'une Roumanie fantôme en montrant des personnages qui s'aiment, mais qui ne couchent pas ensemble. Les deux caractères du *Chêne* étaient entiers, combattifs, sans illusions, animés par l'amour de la vérité, la vérité en tant que responsabilité envers les autres, la Roumanie future, traquant les saloperies du régime d'une manière incroyablement inventive, drôle et au-delà du sexe et de sa représentation stéréotypée. *Trop tard* réédite en partie le personnage masculin faussement cynique, insolent, bagarreur. En face, il met une sorte de poupée Barbie, une brave fille, bonne à baiser, avec une thermos de café au bon moment, alors que la trame de l'histoire aurait permis un personnage féminin un peu plus étoffé et intéressant.

Scènes de sexe convenues, agaçantes, qui barrent un peu l'accès à la vraie his-

toire beaucoup plus passionnante. Quelqu'un vit dans un puits, métaphore facile d'une Roumanie et d'une ville bâtie sur le travail dans le mépris de l'homme. Quelqu'un, car on cherchera pendant tout le film à établir son identité, à savoir si c'est lui le meurtrier, etc. Hors du temps et de l'histoire, cet être livre un combat sans merci. Pour survivre, il va jusqu'à tuer quand il ne peut pas voler de quoi manger. Le monde du dehors, il l'affronte par personnage interposé, en l'occurrence le jeune ingénieur... Mais celui-ci livre, lui aussi, un combat sans merci pour tirer cette sombre affaire au clair. Ce défi, engagé dans le fond comme au dehors, ne s'articule jamais, est noyé dans la bravoure exceptionnelle de ce nouveau héros aussi fanfaron que sincère.

Quand Pintilî fait tout exploser, et que nous regardons cette boule de feu qui va avaler le puits et tout le reste, il ne fait que communiquer son propre désespoir. Il camoufle maladroitement que les espaces de liberté, ouverts avec *Le Chêne* et *Un été inoubliable*, se sont probablement déjà refermés.

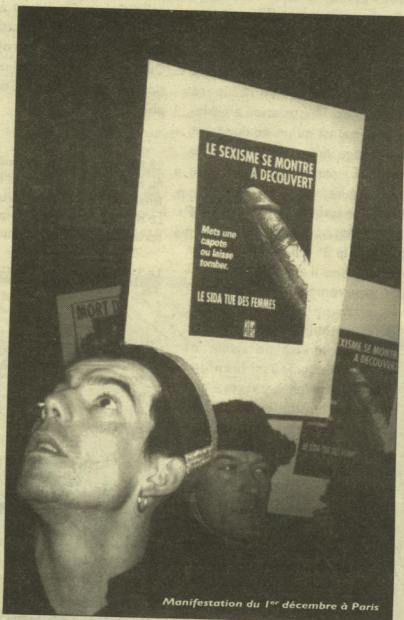
Heike Hurst (Fondu au noir)



# Une police privée au secours de l'ordre moral

**D**IMANCHE 20 OCTOBRE 1996, M. Elchinger, évêque émérite de Strasbourg, tient dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* des propos discriminatoires et intolérables à l'encontre du Contrat d'union sociale et des homosexuel(le)s. Le 23 octobre 1996, l'association E.G.A.L.E.S. demande par courrier une entrevue à M. Elchinger. La rencontre sera refusée par ce dernier. Dimanche 27 octobre 1996, souhaitant informer les catholiques strasbourgeois des dangers générés par de tels propos, Act-up-Alsace, soutenue par d'autres associations, décide de prendre la parole avant l'office de 11 heures à la cathédrale. Dès les premières secondes, la « police du culte » et un homme d'Eglise, aidés de quelques « fidèles » interviendront sans mesure, utilisant la violence physique et les insultes pour nous faire taire et puis nous expulser sans ménagement.

Quelques semaines plus tard, le procureur de la République M. Bessone, ouvre une enquête judiciaire à l'encontre d'un membre d'E.G.A.L.E.S. et de quatre membres d'Act-up-Alsace. En vertu de l'article 167 du Code pénal de l'Empire allemand (code local d'Alsace-Moselle), maintenu en vigueur en 1919, qui se définit en ces termes : « (...) délit de trouble par tapage ou désordre d'un culte (...) », nous risquons respecti-



vement trois ans de prison ferme ou plus.

Exiger un droit de réponse au sein même du premier haut lieu catholique d'Alsace est apparemment un délit, mais malmenés des militants venus s'exprimer pacifiquement ne

semble pas en être un.

Nous, membres d'Act-up-Alsace, sommes consternés, choqués, scandalisés par les moyens utilisés par les institutions qui refusent obstinément de voir une réalité faite de larmes et de douleurs qui existe bien au-delà des murs d'une cathédrale.

Le Contrat d'union sociale est une protection légale pour les couples qui désirent bâtir une vie ensemble. Ces couples ne sauraient être des facilitateurs de l'« érosion progressive du couple familial » comme l'affirme M. Elchinger. Act-up-Alsace est et restera toujours en guerre contre l'ignorance, l'exclusion et l'homophobie qui favorisent l'extension de l'épidémie du sida. Que cesse cette hécatombe!

## Act-up-Alsace

Nous serons jugés le 29 janvier 1997 à 8 h 30 au tribunal de Grande Instance de Strasbourg.

Act-up-Alsace - 14, boulevard Clemenceau, 67000 Strasbourg

## Salut vieux pote!

Notre compagnon Alain Ovide est décédé brutalement d'une crise cardiaque à 63 ans, le 14 janvier. De mémoire de militant, Ovide - comme nous l'appelions - a toujours gravité autour des divers groupes libertaires, animant de ses chants révolutionnaires nos manifestations. Compagnon d'une grande culture, cinéophile accompli, il savait également égayer nos permanences du samedi après-midi par ses anecdotes littéraires, philosophiques... ou sportives. C'était un père peinard de l'anarchie.

Hélas! au grand dam de ses convictions, notre compagnon a rejoint sa dernière demeure sous les auspices de la religion, puisqu'un prêtre officiait au cimetière. Lui qui était plutôt calme a du plus d'une fois dans son cercueil

Collectif libertaire La Commune. - Toulon

## Orwell et Monsieur Sylvestre

L'auteur de « 1984 », dans son célèbre roman paru en 1950, visait tout particulièrement Staline. Celui-ci était l'objet d'un culte, il disposait d'une armée de scribes qui réécrivait l'Histoire chaque fois que cela était jugé nécessaire, maîtrisant totalement l'information afin de la transformer en propagande... Une vraie-fausse science-fiction.

Que fait donc aujourd'hui le chargé de communication de « World Company » ? Les informations divulguées régulièrement dans les lucarnes paraissent relever de l'évidence tant elles font l'unanimité des journaux. Le zappeur ne zappe plus : l'information est univoque, ce qui incite à penser qu'elle est la seule possible.

Voyons en Russie : si l'on se laisse aller à prendre pour information la propagande, ne croirait-on pas que le problème de la Russie aujourd'hui est l'état de santé de Boris Eltsine ? Son machiavélisme à l'égard de la Tchétchénie a-t-il un quelconque rapport avec son état de santé ? Le libéralisme mafieux que celui-ci a promu bien avant son quintuple pontage et sa double pneumonie n'y serait donc pour rien. A propos de Sibérie, il paraît que les SDF de chez nous meurent de froid. La comptabilité des cadavres est devenue d'une banalité particulièrement froide, mais ne meurent-ils pas du fait qu'ils sont SDF ? Qui est responsable ? Le froid hivernal ou la froideur du libéralisme ?

Que se passe-t-il en Corée ? Eh bien ! voyez-vous, la Corée du Sud est désormais un pays riche alors les ouvriers ont des revendications... Sous-entendu : ce sont des ouvriers privilégiés ; ils ont un bon niveau de vie (« comparable au nôtre »...) et ce mouvement social en est la preuve... Big Brother-Monsieur Sylvestre espère que vous comprenez bien la leçon : après ça, vous n'allez quand même pas vous mettre en grève pour une question de flexibilité !

Les temps ont changé depuis 1984. La traduction des écrits en novlangue prenait un temps considérable ; « World Company » dépasse tout cela très largement : aujourd'hui, la traduction des faits se réalise en « temps réel »...

L'Atèle

Site : <http://www.geocities.com/Paris/7645>

18 janvier 1997

Le chômage, le racisme, les expulsions, la répression, la misère...



**C'EST L'ÉTAT ET LES PATRONS**

Chômeurs, Étudiants, Salariés, Sans-papiers, tous ensemble...



**C'EST LA SOCIÉTÉ QU'IL FAUT CHANGER**

libertaire

FEDERATION ANARCHISTE

145 RUE AMELOT 75011 PARIS

Affiche en vente à la librairie du Monde libertaire  
Format 50 x 80 cm.  
50 F les 50 exemplaires ou 1 F l'unité.  
(chèque à l'ordre de Publico)

## A G E N D A

### jeudi 23 janvier

**ALÈS** : Le groupe du Gard de la Fédération anarchiste et l'Arbre cévenol organisent une réunion-débat à 20 h 30 à la Maison de la Solidarité, 1, quai Ferréol sur les **Systèmes d'échanges locaux (SEL)**. Entrée libre.

**MONTPELLIER** : Le groupe de la Fédération anarchiste organise une causerie sur le **contrôle social** à 20 h 30 à l'Antre-anar, 5, rue Jeanne d'Arc.

### vendredi 24 janvier

**LILLE** : Le Centre culturel libertaire Benoît Broutchoux organise des discussions libres. Ça commence à 18 h 30 (1-2 rue Denis du Péage) avec l'évolution de la place du travail dans la société.

**NANTERRE** : L'ahénée libertaire organise une réunion publique sur le thème « **anarchosyndicalisme et syndicalisme révolutionnaire : quelles implications aujourd'hui ?** » à partir de 19 h 30, 9, rue des anciennes mairies. Entrée libre.

### samedi 25 janvier

**LILLE** : **Manifestation contre la loi Debré** à 15 heures place de la République, à l'initiative du Comité des sans-papiers.

**LYON** : La librairie La Gryffe organise une conférence avec Maurice Rajfus à 15 heures autour de son livre « **La police hors-la-loi, des milliers de bavures sans ordonnances depuis 1968** ». 5, rue Sébastien Gryffe.

**NANTES** : **Manifestation contre le projet de centrale nucléaire au Carnet** (heure et lieu seront précisés dans la presse locale).

### mardi 28 janvier

**LILLE** : « aide directe ou non directe en l'espèce en hébergeant, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier » d'un étranger : bref le **délit de solidarité avec un sans-papiers** sera jugé à la 9<sup>e</sup> chambre du palais de justice à 14 heures.

### vendredi 31 janvier

**PARIS** : Le groupe libertaire Louise Michel organise une conférence-débat à 20 h 30 sur l'**immigration et le Front national** ; quefaire contre la pénétration des idées, des pratiques d'extrême droite dans nos quartiers, dans nos entreprises ?

### samedi 1er février

**PORTES-LES-VALENCE (26)** : « **Nuits blanches pour chanson noires** » est un spectacle de chansons libertaires avec Jehan, Alain Aurenche, Louis Capart, Christian Paccoud, Serge Utgé-Royo. Au Théâtre, 1, rue Aragon, de 20 heures à 2 heures ; réservation obligatoire (Tél. : 04 75 14 55). Prix : 130 F (incluant le buffet). Table de presse de la Fédération anarchiste et de la Librairie La plume noire.

**MARSEILLE** : Le groupe local de Greenpeace organise une conférence-débat consacrée aux problèmes posés par le **traitement, le stockage et le transport des déchets radioactifs**, et en particulier en Provence (production du MOX à Caradache et Marcoule ; projet d'enfouissement des déchets radioactifs dans le Gard). Amphithéâtre de chimie de la faculté Saint-Charles de 16 h 30 à 19 heures.

### jeudi 5 février

**ROUEN** : Projection publique et gratuite du film « **La balade des sans-papiers** » à 20 h 30 à la Halle aux Toiles organisée par le groupe de la Fédération anarchiste.